

— Messieurs les voyageurs pour la France cria un employé en grande tenue.

Van-Der-Bader et Ellerman s'empressèrent d'abandonner leur wagon, et de se diriger vers un train qui attendait l'heure réglementaire pour quitter la gare.

L'étudiant monta le premier.

Un coup de sifflet strident retentit.

— En voiture, en voiture, dit un surveillant.

Le pied gauche sur l'escalier du wagon, le pied droit sur le trottoir du quai, Van-Der-Bader allait obéir à cet ordre, lorsqu'il se frappa le front tout à coup.

— Mon livre ! mon livre, s'écria-t-il j'ai oublié mon livre, je vais le chercher.

— Faites vite, murmura Ellerman.

Le savant se précipita vers le train qui l'avait amené de Beyden, monta dans la voiture qu'il avait occupée avec son ancien élève, et se saisit du livre de Michélet avec un air conquérant.

Cela fait, Van-Der-Bader voulut retourner vers son ami.

Mais la voie de fer était libre de tout obstacle !

Le train était parti depuis cinq secondes.

On apercevait à deux cent mètres les panaches de fumée qui sillonnaient les nuages, on entendait le sifflet prolongé que le mécanicien faisait retentir comme un adieu !

## IX

### La famille Pieters

Notre savant consterné montra le poing aux nuages et se mit à se promener lentement sur les quais de la gare, en poussant de temps à autre un mélancolique soupir.

Un employé vint à lui :

— Monsieur, lui demanda-t-il, que faites-vous ici ?

— Vous le voyez, mon ami, répondit Van-Der-Bader, je me promène.

— Le règlement le défend.

— Je ne vous le demande pas.

— Mais je dois vous le dire, et vous prier de quitter de suite la voie ferrée.

Le savant, plongé sans doute dans d'âmes réflexions, continua sa promenade.

— Vous gênez les manoeuvres, reprit l'employé froissé dans sa dignité, je vous ordonne de sortir.

Il faut admettre que notre héros se trouvait dans une situation désagréable, ayant manqué le départ pour Lille, car, sans cela, il serait difficile d'excuser l'acte dont il se rendit coupable.

Au moment où l'agent revenant à la charge pour la troisième fois, osait porter une main téméraire sur l'épaule du Docteur, ce dernier se retourna

— Sortez, répéta l'agent administratif.

— C'est trop fort, vous allez sortir vous-même, moucheron, s'écria Van-Der-Bader, et saisissant de l'un de ses bras d'hercule l'employé par le milieu du corps, il le souleva comme le vent soulève une plume !

— Au secours ! hurla le vaincu.

Le savant, tenant le malheureux toujours suspendu, traversa majestueusement les quais.

— Au secours ! au secours ! répéta l'agent.

Le commissaire de surveillance attaché à la gare d'Anvers, apparut sur la porte de son cabinet.

— Que se passe-t-il demanda le fonctionnaire surpris devant le spectacle singulier qui s'offrait à sa vue.

— Je vais vous le dire, Monsieur Pieters, gémit l'employé, mais que monsieur me laisse tranquille.

Le savant baissa le bras et déposa son fardeau sur le trottoir bitumé.

Les explications commencèrent.

— Qu'avez-vous à dire sur votre défense, Monsieur, dit le commissaire, en s'adressant à Van-Der-Bader.

— Oh rien ! absolument rien, répondit